

Bataille numismate

— Continuité ou rupture ? —

Aya NAGAI

Introduction

Dans les années 1920, Georges Bataille a deux visages : l'un de numismate et l'autre d'écrivain. Sorti de l'École des chartes en deuxième position, il est transféré en 1924 au Cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale. Il sera reconnu comme numismate prometteur¹ si bien qu'il publie quelques articles dans une revue intitulée *Aréthuse*, que dirige Jean Babelon, futur chef du Cabinet des médailles². D'autre part, Bataille se met alors à suivre une carrière littéraire. Selon la notice biographique diffusée en 1957 par Pauvert, Gallimard et Minuit, il rédige en 1925³ *W.C.*, qui fera ultérieurement partie de son roman intitulé *Le Bleu du ciel*. En 1928, il publie sous pseudonyme son premier roman, *L'Histoire de l'œil*, dans lequel il forme pour la première fois sa pensée originale. Mis à part *Notre-Dame de Rheims* (1918), livre pieux et donc exceptionnel dans ses ouvrages, *L'Histoire de l'œil* est digne d'être considéré comme son premier ouvrage en tant qu'écrivain. Il penche pour le côté littéraire sans publier de textes scientifiques après la période d'*Aréthuse*.

Dans les études concernant Bataille, ses articles numismatiques sont peu traités. Mais sa formation ou ses textes numismatiques n'ont-ils vraiment aucun rapport avec ses œuvres littéraires ? Notre étude a pour but de montrer qu'il existe le germe de sa propre pensée

¹ Voir la note 2 de Denis Hollier, « La Valeur d'usage de l'impossible », *Documents 1*, Jean-Michel Place, 1991, p. VII.

² Jean Babelon prend la tête du département de 1937 à 1961.

³ Marina Galletti, « Chronologie », *Georges Bataille, romans et récits*, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, 2004, p. C. Toutefois, dans sa « Notice autobiographique » et dans *Le Petit*, Bataille donne comme date 1926.

même dans ses travaux numismatiques. Pour cela, nous aborderons l'histoire de la numismatique, pour mieux comprendre dans quelle situation Bataille nourrit secrètement sa pensée et s'y dérober.

L'Histoire de la numismatique

Philip Grierson dit que la numismatique est une étude qui a pour but de comprendre et de classer des médailles⁴, et les numismates sont, d'après Herbert A. Cahn, chargés de rassembler le maximum de matériel possible pour rédiger un corpus des frappes, de reconstituer les séries monétaires pour arriver à une chronologie relative, et de dresser une liste de poids⁵. Bref, ils donnent tous les faits objectifs qui permettent de mettre en ordre les séries monétaires que nous étudions. Cependant, la définition comme telle ne convient pas toujours à cette science, d'autant plus que celle-ci change de forme suivant l'époque.

Ernst Babelon dit qu'on peut trouver l'origine de la numismatique dans l'Antiquité grecque, si nous la considérons comme l'acte même de ramasser des médailles anciennes⁶. D'après lui, celles-ci occupent souvent une place prépondérante dans les offrandes et les ex-votos pour le sanctuaire des dieux⁷. Toutefois, contrairement aux savants ultérieurs, les Hellènes ne tiennent pas encore ces pièces de monnaie pour des preuves historiques : c'est par simple curiosité, à cette époque, que des anciennes monnaies font l'objet de collections.

E. Babelon affirme que nous devons remonter à la Renaissance pour trouver les premiers propos « critiques » sur des médailles. Les érudits se mettent à lever les yeux vers l'Antiquité et regardent des pièces comme des produits des civilisations passées. Par exemple, Pétrarque forme « dans un but artistique et scientifique⁸ » une

⁴ Philip Grierson, *Monnaies et monnayage*, Aubier, 1976, p. 11.

⁵ Herbert A. Cahn (Bâle), « Analyse et interprétation du style », *Congrès international de numismatique, Paris, 6-11 juillet, 1953*, t.II, Bibliothèque Nationale, 1957, p. 37.

⁶ Ernst Babelon, *Traité des monnaies grecques et romaines*, Leroux, 1901, p. 64.

⁷ *Ibid.*, p. 67.

⁸ *Ibid.*, p. 83.

collection des monnaies anciennes. Cependant, les humanistes n'écrivent aucun ouvrage numismatique, même s'ils laissent quelques remarques sur des médailles de l'Antiquité.

Il faut attendre jusqu'en 1515 pour que le premier livre de numismatique voie le jour. Dans son œuvre intitulée *De Ass et partibus ejus*, Guillaume Budé examine des monnaies avec un intérêt métrologique, alors qu'un recueil de portraits pseudo-monétaires, *Illustrium imagines*, édité par Andrea Fulvio, le suit en 1517. Dorénavant, les traités numismatiques paraissent régulièrement.

S'il est question du premier livre, l'histoire de la numismatique comme science s'inaugure en 1515. Néanmoins, Marie Veillon soutient qu'elle commence en 1558, date à laquelle paraît *Discorsi di M. Enea vico parmigiano, sopra le medaglie de gli antichi*, œuvre d'Enea Vico⁹. Son opinion semble pertinente dans la mesure où celui-ci traite pour la première fois de la dignité et de l'utilité des anciennes monnaies, deux des problématiques qui ont une influence durable sur la numismatique ultérieure.

À l'époque de Louis XIV, il est de mode parmi les princes, les prélats et les grands seigneurs, de collectionner des médailles, en particulier celles de l'Antiquité. Cette vogue contribue au développement de la numismatique : à cette époque, plusieurs manuels paraissent. Parmi eux, *Introduction à l'histoire par la connoissance des médailles* (1665), livre pédagogique édité par Charles Patin, donne un nouvel essor à cette science en enseignant aux amateurs l'approche scientifique des médailles. Outre l'examen de la dignité et de l'utilité, Patin y essaie de détailler et de classer plus méticuleusement les médailles¹⁰. Puis, les premières assemblées savantes ont lieu : le Cabinet de Pierre Seguin, du roi ou du duc d'Aumont, donnent aux érudits une occasion de faire part de leur

⁹ Marie Veillon, *Histoire de la numismatique ou la science des médailles*, Errance, 2008, p. 13.

¹⁰ *Ibid.*, p. 68.

découvertes numismatiques et d'acquérir des connaissances des médailles¹¹.

En contraste avec le XVII^e siècle, le XVIII^e semble peu remarquable. Toutefois, les manuels, les catalogues et les encyclopédies parus ou réédités à cette époque préparent la maturité future de cette science, qui s'épanouit au siècle suivant. Par exemple, *Introduction à la science des médailles pour servir à la connoissance des dieux, de la religion, des sciences, des arts et de tout ce qui appartient à l'histoire, avec les preuves tirées des médailles* (1763), œuvre rédigée par Dom Thomas Mangeart, achevée et publiée par l'abbé Jacquin, amplifie fortement la possibilité de la numismatique. Selon Veillon, ce manuel développe les connaissances sur les médailles par rapport à la mythologie, à la géographie, à l'histoire, et à l'histoire naturelle¹², comme son titre le montre bien. Or, la classification géographique et chronologique du monnayage, celle qui est pour la première fois prise par Joseph Pellerin et approfondie par Joseph Hilar Eckhel, doit affermir les relations entre la numismatique et l'histoire, dans le sens où elle permet d'étudier des médailles suivant leur développement chronologique et de les comparer avec celles des autres pays. Le système académique est aussi affermi : en 1701, l'Académie royale des inscriptions et médailles succède aux Assemblées privées qui ont lieu depuis le siècle passé¹³. La science des médailles évolue dès lors sous les auspices de l'État.

Si nous pouvons dire que le XVIII^e siècle est une période « discrète », le siècle suivant est qualifié d'époque-clé en ce qui concerne la numismatique française : le cadre de la numismatique moderne est alors posé. D'abord, le système d'enseignement s'achève : envisagée à l'origine par Napoléon 1^{er}, l'École des chartes, une institution nationale, est fondée en 1821 dans le but de former des archivistes paléographiques pour d'une part organiser les dépôts

¹¹ *Ibid.*, p. 56.

¹² *Ibid.*, p. 85.

¹³ *Ibid.*, p. 57.

de documents issus des confiscations révolutionnaires et pour d'autre part renouveler l'histoire nationale. En effet, beaucoup de numismates remarquables sortent de cette école et contribuent aux avancées des recherches scientifiques des médailles. Après que la première chaire d'archéologie est créée au Collège de France en 1830¹⁴, la première *Revue numismatique* paraît en 1836. C'est en 1865 que la Société française de numismatique et d'archéologie est fondée. Ainsi, la numismatique « moderne » repose sur un système renouvelé et solide.

Or, ce n'est pas seulement son cadre qui change, mais aussi la numismatique du XIX^e siècle se caractérise par sa relation avec l'histoire. Bien entendu, son utilité historique a déjà été dite. Les savants considèrent les monnaies anciennes comme une sorte de témoin de la civilisation passée, et la numismatique joue un rôle important pour vérifier les noms des souverains ou la durée d'un règne, et pour reconstruire la figure des monuments démolis¹⁵. En un autre mot, la numismatique « rend des services » à l'étude historique, tandis que celle du XIX^e siècle traite de l'histoire des médailles. Elle noue alors des relations nouvelles avec l'histoire.

C'est Thodor Mommsen, un historien allemand qui propose ce nouveau concept de la numismatique. Il essaie, dans son œuvre intitulée *L'Histoire de la monnaie romaine*, de consulter des monnaies non seulement pour analyser leur type ou leur datation, mais aussi pour comprendre son histoire même s'il risque de s'écarter de « l'essence même de ces pièces¹⁶ ». L'analyse historique des médailles regardera la monnaie comme « l'agent commercial », dit-il, « elle approfondira les conditions qui ont déterminé la première émission, la durée, et la disparition de chaque pièce ; elle examinera les questions de jurisprudence monétaire et saura déterminer le droit de battre monnaie qui appartient à l'État, et ses

¹⁴ *Loc. cit.*

¹⁵ Par exemple, le tétradrachme d'argent de Démétrios Poliorète contribue à la reconstitution de la statue de Samothrace du Louvre.

¹⁶ Thodor Mommsen, *Histoire de la monnaie romaine*, traduit par le duc de Blacas, Paris, 1865-75, p. XXIX.

rapports avec l'autonomie des villes et avec la division des pouvoirs¹⁷ ». Sa pensée comme telle influence la numismatique française. Adrien Blanchet met en évidence dans son livre *Les Trésors des monnaies romaines* (1900) l'apport des trouvailles monétaires introduisant à une histoire économique et politique¹⁸. Ainsi, la numismatique du XIX^e siècle se retrouve de bon gré à côté de l'histoire : elle s'appelle désormais « une branche des sciences historiques¹⁹ ».

Examinons enfin la numismatique du XX^e siècle, particulièrement la numismatique contemporaine de Georges Bataille. En principe, elle serait la suite de celle du XIX^e siècle : elle donne encore de l'importance au rapport avec l'histoire, étant qualifiée de science auxiliaire de l'histoire²⁰. Cependant, cela ne signifie pas nécessairement qu'elle stagne au XX^e siècle. En fait, grâce au facteur « histoire », la numismatique moderne réussit à évoluer dans plusieurs sens, d'autant plus que « les monnaies, dit Ernst Babelon, sont le reflet des commotions politique, de l'histoire de l'art, de la vie municipale, de l'activité commerciale, de l'expansion et du rayonnement au dehors²¹ ». Outre la valeur et la dignité, la numismatique concerne dorénavant l'histoire, l'art, la vie sociale et culturelle, la géographie, la religion, l'économie, le commerce...etc. De plus, la numismatique serait tolérante envers les sciences nouvelles comme l'ethnographie ou l'anthropologie, qui concernent profondément la vie culturelle et sociale de l'homme bien qu'elles ne soient pas sciences de l'histoire au sens strict du mot. Ainsi, la numismatique au début du XX^e siècle évolue en se construisant d'une façon relativement interdisciplinaire.

¹⁷ *Loc. cit.*

¹⁸ Marie Veillont, *op. cit.*, p. 102.

¹⁹ Ernst Babelon, « De l'utilité scientifique des collections de monnaies anciennes », discours prononcé par E. Babelon à la séance générale du Congrès, 1897, *Les Collections de monnaies anciennes – leur utilité scientifique*, Leroux, 1897, p. 19.

²⁰ Ernst Babelon, *Traité des monnaies grecques et romaines, op. cit.*, p. 64.

²¹ *Ibid.*, p. 34.

Aréthuse ou Bataille numismate

Bataille remplit ses fonctions numismatiques quand cette science se met dans la situation ci-dessus. La numismatique semble alors osciller entre le changement et le maintien de la tradition. Loin d'être routinier, Bataille est sans aucun doute un numismate qui se range du côté du changement autant que nous puissions juger par ses articles dans *Aréthuse*. Cette dernière est une revue pour les spécialistes mais aussi pour les amateurs de bonne tenue scientifique, consacrée à l'étude des médailles, des plaquettes, des monnaies, des sceaux, des pierres gravées de tous les temps²². Bataille y collabore dès 1926 et publie quatre comptes rendus, deux traités relativement importants et un petit texte sur une collection des monnaies que la Bibliothèque Nationale a acquise. La plupart de ces écrits n'ont rien de particulier — ils sont assez scientifiques —, mais nous pouvons trouver dans les deux articles ses idées insolites qui s'écarteraient de cette science.

Examinons d'abord son compte rendu d'un livre de Jean Babelon qui s'appelle *Les Médailles et les médailleurs*. Selon Bataille, Babelon examine d'une façon méticuleuse le développement concurrent de la technique et de l'expression artistique²³, un problème pour lequel Babelon semble avoir alors de l'intérêt, puisqu'il rend aussi compte de la technique des graveurs dans un article sur des monnaies macédoniennes²⁴. Comme Blanchet le déplore²⁵, les rapports que la numismatique entretient avec l'art sont peu examinés. De plus, dans cette branche de la numismatique, il s'agit — du moins à cette époque — de l'analyse du style des types monétaires qui pourrait servir finalement à classer des médailles²⁶. Ainsi, le travail de J. Babelon doit être qualifié

²² Jean Babelon, Pierre d'Espezel, « Aréthuse », *Aréthuse*, n° 1, 1923.

²³ Georges Bataille, « Jean Babelon (1927) », *Aréthuse*, in *Œuvres complètes*, t. I, Gallimard, 1970, p. 121. Tous les ouvrages de Georges Bataille sont cités dans les *Œuvres complètes*, abrégées ainsi : *O.C.*.

²⁴ Jean Babelon, « Un Eldorado macédonien cinq cents ans avant Jésus-Christ (1929) », *Documents*, in *Documents 1, op. cit.*, pp. 65-74.

²⁵ Adrien Blanchet, *Manuel de la Numismatique française*, Alphonse Picard, 1912, p. V.

²⁶ Herbert A. Cahn, *op. cit.*, pp. 37-42 ; Jean-Baptiste Giard, « La Numismatique, source de l'histoire de l'art et de l'histoire des idées », *La Numismatique, source de l'histoire de l'art*

d'audacieux, vu qu'il aborde de face le problème de la valeur artistique des pièces de métal.

Selon Bataille, J. Babelon montre dans son livre que « le caractère spécifique de la monnaie ou la « valeur plastique du type » se trouve uni à « la portée intellectuelle du symbole »²⁷ ». Bataille apprécie bien cette idée, mais son argument n'est pas encore fini. En plus de cette correspondance intéressante de forme et de fond, il envisage la possibilité de révéler le développement de la personnalité humaine à travers l'examen de type des médailles. Ainsi l'explique Bataille :

Et l'histoire de cet art [des médailles] se trouve n'avoir pas moins d'intérêt au point de vue du développement de la personnalité humaine qu'à un point de vue strictement esthétique. À l'origine la pièce de métal représente à la fois les traits et l'âme même d'un personnage [...]. Rien de plus brutal que cette expression à ses débuts : elle ne craint même pas de mettre en relief la laideur. Mais elle devient plus tard un simple jeu sans force véritable²⁸.

De l'attrait des monnaies anciennes et de la médiocrité des monnaies modernes, Bataille tire la conclusion que cette transformation reflète la tendance des hommes à dissimuler leur personnalité et à mettre en relief leur fonction sociale²⁹. Certes, la médiocrité des monnaies modernes est souvent dite, mais cette idée — psychologique ou sociologique — est si originale qu'elle ne pourrait pas obtenir l'assentiment des numismates judicieux. Elle rappelle plutôt une pensée que Bataille expose dans *Documents* : celui-ci y dit en plusieurs reprises que la forme donne corps à l'esprit et qu'elle devient de plus en plus « statique³⁰ » suivant l'époque. Pour lui, la forme bien réglée n'exprime pas le raffinement de la technique ou du goût artistique, mais représente un esprit inerte, enchaîné par l'idéalisme.

et de l'histoire des idées, travaux présentés au XV^e Congrès international des Sciences historiques, Bucarest, 11 août 1980, Știință și enciclopedică, 1981, pp. 15-25.

²⁷ Georges Bataille, « Jean Babelon », *op. cit.*, p. 120.

²⁸ *Loc. cit.*

²⁹ *Ibid.*, p. 121.

³⁰ Georges Bataille, « Architecture (1929) », *Documents*, in *O.C.*, t. I, p. 172.

Or, envisageons un autre article d'une dizaine de pages, dans lequel il s'agit des monnaies des Grands Mogols. Bataille voit dans ces médailles « l'esprit » d'un souverain qui les émet. Après avoir expliqué le contexte historique par rapport au souverain Akbar — comme d'autres numismates—, il fait remarquer que « le monnayage d'Akbar apparaît profondément transformé par l'esprit révolutionnaire du souverain comme par son délire des grandeurs³¹ ». La diversité des types monétaires que ce souverain fait émettre exprime pour lui son « goût d'innovations³² ». Non seulement celui-ci apporte leur grande réforme religieuse mais aussi, à en croire Bataille, il transforme le système monétaire qui se contente de frapper presque toujours le même type de monnaies³³. Il se peut que leur diversité reflète le caractère de ce sultan, mais nous ne pouvons pas le vérifier d'une façon scientifique. Ainsi, l'interprétation des médailles par Bataille se trouve insolite, même si la numismatique de cette époque accepte d'une façon relativement généreuse des approches diverses.

Bien entendu, Bataille consulte souvent des médailles d'une manière orthodoxe dans *Aréthuse* : il fait le classement, le déchiffrement des légendes, la datation et la description des types, c'est-à-dire suit les procédures nécessaires pour des études scientifiques. Cependant, il est aussi vrai que ce jeune numismate y entremêle des problématiques qui pourraient dépasser le domaine de la numismatique. En 1930, André Breton critique le dualisme de Bataille en faisant remarquer que ce dernier exerce durant la journée une profession en tant que bibliothécaire alors qu'évolue pendant la nuit sa pensée immonde avec beaucoup de plaisir³⁴. Et son côté nocturne érode déjà l'autre à la période numismatique.

³¹ Georges Bataille, « Les Monnaies des Grands Mogols au Cabinet des Médailles (1926) », *Aréthuse*, in *O.C.*, t. I, p. 113.

³² *Loc. cit.*

³³ *Loc. cit.*

³⁴ André Breton, « Second Manifeste du Surréalisme (1930) », *Manifestes du Surréalisme*, Gallimard, coll. « folio essais », 2003, p. 135.

« Le Cheval académique » ou Bataille écrivain

Il semble que les articles parus dans *Aréthuse* sont plus ou moins appréciés, étant donné que Bataille n'est pas encore exclu du monde académique de la numismatique. Il continue de collaborer à cette revue et, quand sa publication cesse, on lui donne une place plus importante dans une nouvelle revue d'art intitulée *Documents*. Au début, les dirigeants de celle-ci — Jean Babelon, Pierre d'Espezel, Georges Wildenstein — ont l'intention de fonder un nouveau type de revue académique tout en introduisant des sciences nouvelles, à savoir l'ethnographie et l'archéologie dans les recherches sur l'art. Bataille y collabore avec le titre de secrétaire général et écrit au total trente-six articles en deux ans.

Dans cette revue, à l'écart de la numismatique, Bataille expose pour la première fois ses propres pensées à son propre nom, tandis qu'il publie *L'Histoire de l'œil* sous pseudonyme. Dorénavant, son nom et sa pensée se relient et forment ensemble une image de Bataille écrivain.

En 1929, il publie un article « Le Cheval académique » dans le premier numéro de *Documents*. C'est son premier article pour cette revue et c'est aussi son dernier comme numismate. Il ne publiera plus aucun texte sur les médailles. En dépit de son titre, il est question des monnaies de la Gaule.

Les monnaies gauloises sont depuis longtemps méconnues dans l'histoire de la numismatique en raison de leur rudesse. Bernard de Montfaucon constate qu'« elles sont d'un si mauvais goût que la plupart les rejettent et ne veulent pas leur donner place dans leurs cabinets³⁵ », alors que le comte de Caylus affirme que « plusieurs antiquaires ont rapporté des médailles gauloises, mais sans autre objet qu'un simple mouvement de curiosité ; car elles ne peuvent instruire sur l'histoire, et il est impossible de rien conjecturer sur le temps et les lieux de leur fabrique³⁶ ».

³⁵ Bernard de Montfaucon, *L'Antiquité expliquée et représentée en figures*, t. III, 1719, p. 88.

³⁶ Comte de Caylus, *Recueil d'Antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, gauloises*, t. VI, 1764, p. 328.

Or, les médailles gauloises sont brusquement mises en vedette au XIX^e siècle par l'intention patriotique du gouvernement de l'époque³⁷. Les médailles critiquées autrefois en raison de leur faible intérêt comme source historique, se retrouvent à la « première page de la numismatique nationale³⁸ ». Comme ses recherches avancent bien pendant ce siècle, il se peut qu'elles deviennent une des branches majeures de la numismatique à l'époque où Bataille écrit les phrases suivantes :

Dès le IV^e siècle avant J.-C., les Gaulois, ayant utilisé pour leurs échanges commerciaux quelques monnaies importées, ont commencé à frapper des émissions originales en copiant certains types grecs, et notamment des types portant au revers une représentation du cheval (ainsi les statères d'or macédoniens) [...]. Mais leurs imitations ne présentent pas seulement les déformations barbares habituelles résultant de la maladresse du graveur. Les chevaux déments imaginés par les diverses peuplades ne relèvent pas tant d'un défaut technique que d'une extravagance positive, portant partout à ses conséquences les plus absurdes une première interprétation schématique³⁹.

[...] par degrés, la dislocation du cheval classique, parvenue en dernier lieu à la frénésie des formes, transgressa la règle et réussit à réaliser l'expression exacte de la mentalité monstrueuse de ces peuples vivant à la merci des suggestions. Les ignobles singes et gorilles équidés des Gaulois, animaux aux mœurs innommables et combles de laideur, toutefois apparitions grandioses, prodiges renversants, représentèrent ainsi une réponse définitive de la nuit humaine, burlesque et affreuse, aux platitudes et aux arrogances des idéalistes⁴⁰.

Si nous comparons ces phrases avec l'ouvrage de Blanchet, *Traité des monnaies gauloises*, un vade-mecum même à présent pour ceux

³⁷ Voir p.5. La même intention fonde l'École des chartes.

³⁸ Ernst Babelon, « Table », *Revue numismatique 1836-1855*, p. 96 : Marie Veillon, *op. cit.*, p. 104.

³⁹ Georges Bataille, « Le Cheval académique (1929) », *Documents*, in *O.C.*, t. I, p. 160.

⁴⁰ *Ibid.*, pp. 161-162.

qui s'intéressent aux monnaies gauloises⁴¹, nous apercevons leur différence. La démarche de Blanchet est très scientifique : dans cet ouvrage, il parle des recherches antérieures de la numismatique gauloise, de la datation, des auteurs, des métaux, du poids, de la fabrication, de l'influence des monnaies grecques et romaines et de la circulation. Plutôt que former une théorie, Blanchet y accumule d'immenses données scientifiques. C'est pour cela que ce traité manque d'un chapitre de conclusion. Par contre, Bataille ne tient pas compte de la documentation scientifique et cherche une réponse à la question ontologique : pourquoi les Gaulois frappent-ils ainsi leurs médailles ?

L'analyse de Bataille diffère des autres dans la mesure où il prise la représentation de ces monnaies. Tout en reconnaissant l'importance des monnaies gauloises en tant que source historique de la Gaule, Blanchet affirme que « les monnaies gauloises n'ont pas l'attrait artistique de leurs sœurs de la Grèce et de Rome⁴² », et qu'« elles sont d'un intérêt secondaire au point de vue de l'art⁴³ ». Aux yeux de ceux qui s'habituent au « grand » art, dit-il, leur figure irrégulière est trop « étrange⁴⁴ ». Cependant, Bataille ne l'impute pas à une déféctuosité, bien qu'il fasse remarquer cette grossièreté. Au contraire, il dit que ces chevaux irréguliers représentent la mentalité déraisonnable de ces peuplades. Pour lui, cette interprétation ne comporte aucune allusion négative mais plutôt affirmative puisque, en symbolisant leur mentalité, ces objets d'art sont « une réponse définitive de la nuit humaine [...] aux platitudes et aux arrogances des idéalistes⁴⁵ ». En ce sens, Breton se méprend sur les intentions de Bataille. Il dit que celui-ci déprécie les monnaies gauloises en les expliquant par des mots qui évoquent sa répugnance envers elles⁴⁶. Il situe alors « Le Cheval académique » à la suite de la

⁴¹ Ernst Babelon, « Bulletin bibliographique », *Revue numismatique*, 1971, p. 435.

⁴² Adrien Blanchet, *Traité des monnaies gauloises*, Forni, Bologne, 1905, p. II.

⁴³ *Loc. cit.*

⁴⁴ Adrien Blanchet, *Manuel de numismatique française*, *op.cit.*, p. 1.

⁴⁵ Georges Bataille, « Le Cheval académique », *op.cit.*, p. 162.

⁴⁶ André Breton, « Triomphe de l'art gaulois (1954) », *Le surréalisme et la peinture* (1965), in *Œuvres complètes écrits sur l'art*, t. IV, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard,

numismatique du XIX^e siècle qui ne reconnaît pas la valeur artistique des médailles. Mais Bataille ne nie pas leur valeur, il essaie plutôt de mettre en question le critère de la beauté. Ainsi, il ne partage pas la même intention avec la numismatique du XIX^e siècle quand il publie cet article. Pour lui, le côté sauvage ou barbare de ces pièces est aussi « une séduction qui s'oppose radicalement à celle que causent la lumière et la beauté idéale⁴⁷ ». Il est certain, comme Breton le fait bien remarquer, que Bataille « savoure⁴⁸ » et apprécie ces médailles.

De même que dans les articles d'*Aréthuse*, Bataille interprète dans « Le Cheval académique » les médailles suivant une thèse selon laquelle la forme représente le fond, dit l'âme de leurs auteurs. Il n'y date plus les médailles, ni ne les déchiffre, ni ne les classe. Au lieu de cela, il expose sa pensée plus spontanément que dans ses autres écrits numismatiques. Son interprétation pourrait être valable s'il s'agit des œuvres d'art, mais Bataille parle des pièces de monnaie qui peuvent être reproduites en grande série par plusieurs artisans inconnus. Il est difficile ou presque impossible de déterminer d'une façon scientifique « l'âme » de graveurs ou de la peuplade. Il est alors tout naturel que d'Espezel, son collègue et un des dirigeants de *Documents*, fasse à Bataille des remontrances⁴⁹. Certes, cet article n'a guère de sens s'il s'agit de la science, mais il prend une signification à nouveau dans le domaine littéraire.

Conclusion

Dans cette étude, nous avons examiné les articles numismatiques de Bataille et montré leur originalité en nous référant à l'histoire de la numismatique et aux manuels reconnus dans ce domaine.

Si nous empruntons la théorie de Panofsky, la numismatique du XX^e siècle arrive enfin à la dernière phase de l'iconologie, à savoir celle d'analyse iconologique. Selon lui, les recherches des ouvrages

2008, pp. 744-745.

⁴⁷ Geroges Bataille, « Le gros orteil (1929) », *Documents*, in *O.C.*, t. I, p. 204.

⁴⁸ André Breton, « Triomphe de l'art gaulois », *op. cit.*, p. 745.

⁴⁹ « Notes » de *Documents*, in *O.C.*, t. I, pp. 648-649.

d'art se constituent de trois étapes. Dans la première qui s'appelle « la description pré-iconographique », il s'agit de comprendre la signification primaire ou naturelle des formes, dit le motif, en se fondant à la base de notre expérience pratique⁵⁰. Dans la deuxième, « l'analyse iconographique », nous avons pour but d'« identifier des *images, histoires et allégories* » en mettant en relation « des *motifs* artistiques et combinaisons de *motifs* artistiques (*composition*) avec des *thèmes* ou *concepts*⁵¹ ». Dans la dernière, il est question de l'interprétation iconologique qui nous mène à « la signification intrinsèque ou contenu⁵² » des formes, à « l'enquête sur la genèse et le sens de ces données [qu'on examine et classe] : l'interférence entre les divers « types » ; l'influence d'idées théologique, philosophique ou politiques ; les intentions et tendances des personnalités d'artistes ou de commanditaires ; la corrélation entre les concepts intelligibles et la forme visible qu'ils revêtent en chaque cas particulier⁵³ ».

Nous pouvons considérer que la numismatique du XIX^e siècle se trouve dans la deuxième étape. En tenant compte de l'histoire, elle réussit à étendre ses portées et à s'établir : la numismatique n'est plus un divertissement pour certains dilettantes mais une branche des sciences. Cependant, elle demeure au domaine « iconographique » de Panofsky, dans la mesure où il est question de la simple description et de la statistique. La numismatique contemporaine de Bataille entreprend de s'approcher de l'iconologie dont la démarche contient l'ordre « interprétatif » qui dépasse le domaine « descriptif » de l'iconographie⁵⁴.

Bataille examine les médailles d'une façon iconologique. Dans leur type et leur forme, il retrouve ce qui n'y est pas sculpté d'une façon concrète, c'est-à-dire l'esprit et la personnalité des hommes

⁵⁰ Erwin Panofsky, *Essais d'iconologie, Les thèmes humanistes dans l'art de la Renaissance*, traduit de l'anglais par Claude Herbette et Bernard Teyssède, Gallimard, 1967, p. 17.

⁵¹ *Ibid.*, p. 18.

⁵² *Ibid.*, p. 23.

⁵³ *Ibid.*, p. 22.

⁵⁴ Quant à la définition d'« iconographie » et d'« iconologie », voir la note 3 d'*Essais d'iconologie, op. cit.*, pp. 21-22.

dont émettent ces monnaies. Bataille adopte cette démarche iconologique dans *Documents* de même que dans *Aréthuse*. En ce sens, ses écrits avant *Documents* comportent déjà le germe de sa pensée. Bien entendu, ce n'est pas l'approche orthodoxe de la numismatique. Cependant, Bataille nourrit sa pensée à travers la formation numismatique, alors que la numismatique de cette période pourrait tolérer les études qui défrichent de nouveaux domaines.

D'autre part, nous avons aperçu sa fin de numismate et son commencement comme écrivain dans un article intitulé « Le Cheval académique », s'éloignant définitivement de la numismatique scientifique : Bataille franchit alors la frontière entre la science et les lettres. Il est ironique que Bataille fasse paradoxalement ses adieux au monde académique à partir de la publication de cet article dont le titre contient l'adjectif « académique ». Or, Bataille n'est pas si conscient de ce dépassement, vu qu'« il aurait ressenti, selon Marina Galletti, une injustice⁵⁵ » quand il est transféré au département des Imprimés de la Bibliothèque Nationale en quittant le Cabinet des médailles. La rédaction trop libre de *Documents* doit être à l'origine de ce transfert, mais il se peut que Bataille n'ait pas mauvaise conscience quant à sa rédaction. Pour lui, les règles scientifiques ne sont pas importantes. Ce qui lui compte est, semble-t-il, de répondre aux problématiques qui font appel à sa nécessité intérieure où qu'il soit.

⁵⁵ Marina Galletti, *op. cit.*, p. CII.